

**PIERPONT (de)** (*Ivan*), Missionnaire de la Compagnie de Jésus (Herck-la-Ville, 18.9.1879-Id. 21.4.1937): Fils de François et de van den Hove d'Ertsenryk, Adèle.

Du côté paternel, il appartenait à une ancienne famille possédant un vaste domaine ancestral dans le bassin du Hoyoux, au sud de Huy; du côté maternel, à une lignée de grands propriétaires fonciers des environs de Louvain, aussi de vieille souche seigneuriale. Le jeune Ivan fut élevé dans un milieu très croyant, où les vocations religieuses illustraient chaque génération: il avait un oncle Jésuite, deux tantes religieuses, l'une chez les Chanoinesses de Saint-Augustin, l'autre, chez les Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul, partie comme missionnaire à Valparaiso, au Chili. Parmi ses frères et sœurs, Laure entra chez les Dominicaines françaises, René et Théodore firent profession chez les Jésuites.

Après ses humanités au petit séminaire de Saint-Trond, Ivan de Pierpont fit une année de philosophie à l'Université de Louvain et fut admis le 1<sup>er</sup> février 1901 au noviciat d'Arlon. De septembre 1902 à fin 1904, il poursuivit ses études à Tronchiennes et en 1905 passa à la Résidence de la Compagnie de Jésus à Louvain pour y achever sa philosophie et sa théologie. Il suivait de près les progrès des missions en Afrique et en 1906 écrivit un essai sur l'histoire des missions des Jésuites au Kwango. En octobre 1906, il était nommé surveillant à la direction des grands pensionnaires au Collège Saint-Michel à Bruxelles. Toujours aux écoutes de ce qui se passait au Congo, il apprit que la mort y avait creusé des vides. Sa place était donc là-bas. Le 3 octobre, 1907, il s'embarqua à Anvers à bord du *Bruxellesville*. Son premier contact avec Boma, puis avec Matadi, fut décevant: il trouvait le Congo triste! Mais cette impression fut vite effacée par l'accueil que lui fit Kisantu avec sa mission déjà tout épanouie. Ivan de Pierpont y passa des années fécondes en travail spirituel, intellectuel et matériel; il se dépensa surtout au lazaret où la maladie du sommeil courait sur des lits de souffrance des tas de malheureux. Aussi quelle joie pour lui d'apprendre la découverte de l'atoxyl!

En août 1910, ses supérieurs le rappelaient en Belgique suivant les règles de l'Ordre, pour lui permettre, ses années de « régence » révolues à Kisantu, de venir terminer à Louvain ses études théologiques et y être ordonné prêtre; le 25 août, le Père de Pierpont quittait Kisantu et s'embarquait le 27 à Boma. Il fut ordonné prêtre le 24 août 1913. Pendant quelques mois, il fut chargé de cours au Collège Notre-Dame de la Paix à Namur. Enfin, après quelque temps passé encore au noviciat de Tronchiennes, il était autorisé en 1914 à repartir pour le Congo. Il reçut son assignation pour Kikwit. Il était sur le point de quitter le pays quand éclata la guerre. Ardent patriote, il n'hésita pas à entrer comme aumônier à l'armée. Cependant, il profita de la première occasion pour franchir la frontière hollandaise et aller s'embarquer le 12 janvier 1915 à Flessingue afin de gagner Folkestone et Liverpool d'où le 6 mars, un bateau l'emporta vers Boma. Le 5 avril, il était à Kisantu et, le 29 mai, un steamer le déposait à Kikwit, poste fondé deux ans et demi plus tôt par le Père Legrand que la maladie du sommeil venait d'obliger à rentrer en Belgique. La trypanosomiase, qui avait été son plus cruel souci à Kisantu, le Père de Pierpont la retrouvait, maléfique et meurtrière, à Kikwit. Il écrivait aux siens: « Seul dans ma tente, j'ai pleuré; cette région si peuplée est devenue un désert; en trois ans, vingt-deux villages ont disparu; sur 636 huttes, une vingtaine restent debout. » Sans tarder, il demanda à aller faire au laboratoire de Léopoldville un stage pour y être initié au nouveau traitement appliqué au redoutable mal. Revenu à Kikwit, il se mit à l'œuvre avec

son indomptable énergie; il parcourut infatigable, toute la région, entrant en contact étroit avec les Bambala dont il sut capter la confiance; il n'avait peur ni de l'hostilité des féticheurs, auxquels il arrachait d'innocentes victimes, ni de la fatigue, ni des épidémies; en 1919, il contracta une grippe infectieuse dont il triompha, peut-être à force d'énergie et de foi en sa tâche.

Rentré en congé en 1922, il s'alimentait sa conversation que d'histoires sur ses missions congolaises; chaque jour, il menait campagne pour leur trouver des protecteurs et des collaborateurs; à Louvain, il fonda l'œuvre des « Petites Sœurs des missionnaires », groupement de jeunes filles qui s'engageaient à prier pour le succès de l'action missionnaire et à envoyer aux religieux à pied d'œuvre tout ce qui pouvait leur faciliter la tâche. Aussi, lorsqu'il repartit, fin 1922, sa foi dans la réussite se trouva raffermie par l'idée que ses petites « Orantes » seraient de loin ses collaboratrices. Arrivé au Congo, il fut chargé de fonder un nouveau poste à Kandala sur le Kwilu; mais en fin de compte on trouva plus urgent de lui confier à Kikwit la construction de la chapelle de Kikwit-ville, sur la rive opposée du Kwilu; il y travailla jusqu'en 1929. Entre-temps, son frère Théodore était venu le rejoindre et les Sœurs de la Charité de Namur étaient arrivées à sa demande pour aider les Pères de Kikwit. Grâce à ces renforts, le Père de Pierpont allait pouvoir se décharger d'une partie de ses responsabilités. Il en profita pour commencer l'érection d'un nouveau poste à Ngi, sur la Wamba, affluent du Kwango, à 150 km. au Sud de Wombali (confluent Kwango-Kasai); ce territoire était habité par les Bayanzi et les Bambala et en partie occupé par les protestants. Après un court séjour à Kinshasa pour raison de santé, le missionnaire s'installa à Ngi et y resta de la mi-novembre à la fin décembre 1929; puis il entreprit une nouvelle randonnée dans le pays et revint à Ngi le 6 février 1930 pour travailler au développement de la mission. Malheureusement, le 2 août 1930, une tornade dévasta le poste et il fallut recommencer à bâtir. Toujours à la recherche de nouveaux moyens pour rendre le travail plus efficace, le Père de Pierpont, d'ailleurs très fatigué, eut l'ingénieuse idée de fonder une congrégation de Frères coadjuteurs indigènes qui devaient seconder les Pères; ce fut un succès. Épuisé, le vaillant missionnaire rentra en Belgique, où il resta de novembre 1931 à juin 1932.

Revenu en Afrique avec de nouvelles forces et de nouveaux projets, il commença la construction du poste de Mbanza-Nseka, sur la Wamba, rive gauche, un peu plus haut que Kapanga (rive droite), à huit jours de marche de Bandundu, et en territoire des Bayaka, voisins des Bapende, et en territoire des Bayaka, voisins des Bapende, de plus, le territoire choisi pour la nouvelle mission était trop exigu; on transféra les travaux chez les Bapende, à Mukula qui, dès 1934, prenait rang de grande mission.

Tant d'activité, tant de dévouement minèrent sournoisement la santé du missionnaire que des crises cardiaques obligèrent plus d'une fois en cours de route à suspendre ses voyages. Un jour, un accès violent le surprit en pleine brousse et on dut le porter en tipoy jusqu'à Mukula. C'était le cri d'alarme. Malgré lui, le Père de Pierpont fut transporté le 5 juillet en baleinière de Mukula à Nkenge et de là en bateau jusqu'au local de la Croix-Rouge à Banningville. Le 17 juillet 1935, un grand steamer le ramenait à Léopoldville où il fut hospitalisé. En août, son état empirant, on le transporta à Boma où il s'embarqua à la mi-septembre pour Anvers. Il entra en clinique à Louvain, il était atteint d'une lésion des vertèbres lombaires qui occasionnait une sciatique douloureuse; il ne pouvait rester debout. Le 31 décembre 1935, une ambulance le reconduisit à Herck-la-Ville dans la vieille propriété familiale; en mai 1936, il se fit conduire à Arlon, à la Résidence des Jésuites qu'il voulait revoir. Le 6 janvier 1937,

on le transporta d'Arlon à Liège et de là à Herck-la-Ville où il s'éteignit le 21 avril suivant. Ses derniers mots furent pour ses ouailles qu'il avait dû quitter à contre-cœur: « Je vous demande instamment de prier pour les Bayaka dont la conversion est confiée au poste de Mukula. »

On a de lui: *Les Bambala, Revue Congo*, 1932, I, pp. 22, 37, 175, 205. — *Au Congo et aux Indes. Mission du Kwango*, Bulens, Brux., — *Le lazaret de Kisantu, Miss. Belges de la Comp. de Jésus*, 1908, pp. 332-340. — *Lettres, Ibid.*, 1908-1909, p. 336. — *Comment les missionnaires font des routes au Congo, Ibid.*, mai 1910. — *L'éducation des petits noirs: les écoles de Kisantu, Mouv. des miss. cath. au Congo*, 1911, n° 3. — *Les missionnaires au pilori*, opinion de M. Vandervelde, Brux., 1912. — *La mission du Kwango, Bull. Soc. belge d'ét. colon.*, 1907, pp. 73, 169.

11 décembre 1951.  
M. Coosemans.

L. Wilmet, *Un broussard héroïque, le P. Ivan de Pierpont*, Charleroi, s. d. p. 444. — *Trib. cong.*, 30 avril 1937, p. 2. — D. Rinchon, *Mission. belges au Congo*, p. 27. — Janssens et Cateaux, *Les Belges au Congo*, t. III.